



Bulletin de l'ICC

Le service d'urgence de l'ICC

par Deborah Stewart

En matinée, le dimanche 30 août 1992, le commissionnaire de service à l'ICC reçoit un appel du Musée du domaine Billings (Ottawa). Un incendie y est survenu la veille. Le musée a besoin d'aide.

Les restaurateurs de l'ICC sont vite alertés. Après avoir communiqué avec le personnel du musée, ils se rendent à l'ICC pour rassembler l'équipement et les fournitures nécessaires au sauvetage des collections. Il faudra attendre 24 heures pour laisser au Service des incendies le temps de mener son inspection : il s'agit d'un incendie criminel.

Heureusement, le Service des incendies vient de visiter le musée (maison historique) et en connaît bien les plans et le

contenu. Les pompiers connaissent aussi les besoins particuliers du musée et de ses collections. Ils ont donc utilisé peu d'eau pour éteindre le feu, limitant ainsi les dommages causés aux objets. Bien que l'incendie n'ait guère touché qu'une pièce, la suie s'est répandue dans tout l'édifice.

Pendant quatre jours, les restaurateurs de l'ICC ont passé la plus grande partie de leur temps, avec le personnel du musée, à retirer des décombres les objets noircis et carbonisés (livres, meubles, tableaux et céramiques) et à étudier les moyens de les nettoyer. Puis ils ont fait sur place tout le travail possible, rapportant à l'Institut un petit nombre d'objets exigeant un traitement plus délicat ou plus élaboré.

Table des matières

Le service d'urgence de l'ICC par Deborah Stewart	1
Le Parylene : quoi de neuf? par David Grattan	3
Dans les coulisses de l'ICC par Sandra Steiman LaFortune	5
L'ICC devient un organisme de service spécial par Charles Gruchy	6
Ken Macleod (Ph.D.) prend sa retraite	6
L'ICC fête ses vingt ans! par A.P. Joe Dorning	8
<i>Les Prairies</i> : murale d'Alfred Pellan par Helen McKay et Anik Morrow	9
ICOM 92, une fenêtre sur le monde par Bob Barclay et Deborah Robichaud	10
Un nouveau directeur des Services de recherche en conservation par David Grattan	11
Nouveau regard sur les textiles anciens des Andes par le personnel de la Section des textiles de l'ICC	11
Traitements des composites bois-métal gorgés d'eau par Lyndsie Selwyn	12
L'orfèvrerie de traite : vérités et mensonges par John M. Taylor	13
Les stages et les bourses	14
Les services de l'ICC : les séminaires, les conférences, les ateliers et les visites	15



Ouvrage endommagé par un incendie dans
le musée où il était exposé.

Grâce au nettoyage, la plupart des objets ont pu être récupérés. Cependant, beaucoup d'entre eux ne pourront reprendre leur aspect d'origine à moins d'un traitement poussé. Dans certains cas, les dommages dus à la chaleur et au feu sont malheureusement irréparables, mais la célérité des pompiers et le recours limité à l'arrosage ont évité bien des dégâts.

Au fil des ans, l'Institut canadien de conservation a participé à de nombreux sauvetages de collections dans diverses situations d'urgence : inondations, fuites, incendies criminels, incendies causés par l'inflammation de gaz ou des défectuosités électriques. Dans ces cas, l'ICC offre des conseils de «premiers soins» par téléphone et, au besoin, envoi sur place du personnel. Il fournit ce service gratuitement pour les collections culturelles permanentes du Canada.

Si un accident de ce genre survenait dans votre musée, communiquez avec nous sans tarder au (613) 998-3721; vous pouvez appeler à frais virés. Nous

recevrons vos appels à toute heure du jour ou de la nuit, sept jours sur sept. Précisez bien à notre téléphoniste qu'il s'agit d'une urgence. Pendant les heures de travail, votre appel sera immédiatement acheminé à une personne compétente. En-dehors des heures de travail, soyez prêts à fournir au téléphoniste les renseignements suivants :

- votre nom;
- le nom et l'emplacement de votre établissement;
- votre numéro de téléphone;
- la nature, l'étendue et la gravité du sinistre;
- la nature de la collection et l'importance des dommages;
- les mesures de sauvetage qui ont été prises.

Ces renseignements seront transmis à une personne compétente de l'ICC, qui communiquera avec vous le plus tôt possible. Selon la gravité des dommages, ou si vous ne pouvez pas trouver un restaurateur dans votre région, l'ICC

pourrait vous envoyer des restaurateurs pour vous conseiller relativement au sauvetage et au soin subséquent de vos collections. Après un sinistre, il importe de stabiliser le milieu ambiant et l'état de la collection sans tarder. Plus le temps passe, plus il est difficile de sauver et de stabiliser votre collection.

L'ICC et la planification des mesures d'urgence

Outre ses interventions dans les opérations de sauvetage, l'ICC s'occupe de la planification des mesures d'urgence dans les établissements culturels.

À l'heure actuelle, l'Institut révise les

Bulletin de l'ICC
N° 11, avril 1993

Comité du bulletin

Bob Barclay
A.P. Dorning
Sandra LaFortune
Linda Leclerc
Deborah Robichaud
Tom Strang

Réviser - Textes anglais

Sandra LaFortune

Réviser - Textes français

Linda Leclerc

Conception graphique

Sophie Georgiev

Le *Bulletin de l'ICC* est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez indiquer les renseignements pertinents sur l'étiquette de changement d'adresse, puis la faire parvenir aux : Services de diffusion externe, Institut canadien de conservation, 1030, chemin Innes, Ottawa, Canada K1A 0C8.

Pour obtenir les numéros précédents du *Bulletin de l'ICC*, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de volume et la quantité requise.

Notes de l'ICC sur les plans d'urgence en cas de sinistre et envisage de nouvelles publications, en particulier sur le sauvetage et la stabilisation des collections. Si vous avez des sujets à suggérer à cet égard, n'hésitez pas à communiquer avec nos Services de diffusion externe.

De plus, l'ICC offre un séminaire de deux jours portant sur la planification d'urgence dans les musées. Ce séminaire est donné à la demande d'associations provinciales ou territoriales de musées et touche tous les aspects de la prévention des sinistres et du sauvetage des collections.

Au fil des ans, ces services uniques de l'ICC se sont avérés très précieux pour les établissements culturels de tous les coins du pays. ♦



Fiona Graham, restauratrice, enlève la suie déposée sur un vase de verre.

Le Parylene : quoi de neuf?

par David Graftan

Nous avons annoncé le projet Parylene dans le numéro de février 1989 du *Bulletin de l'ICC*. Vous vous demandez peut-être ce qu'il en est advenu! Bien que des résultats aient paru dans certaines publications¹⁻⁷, toute l'information n'a pas encore été publiée. Alors, quoi de neuf?

En bref, nous avons constaté que le dépôt d'une pellicule de Parylene consolide de fait les matériaux fragiles sans en modifier l'apparence, mieux que par tout autre procédé. Le Parylene sauvegarde des objets qui, autrement, seraient perdus à jamais. On peut l'appliquer en quantités extraordinairement petites et dans des conditions assez bien réglées, comparativement aux autres consolidants. Un problème toutefois, pour le restaurateur : le procédé est irréversible. Alors, dans quelles circonstances peut-on utiliser le produit? Un bref examen des progrès réalisés dans chacun des trois volets du projet Parylene nous permettra de répondre à la question.

La forêt fossile

Le but premier du projet était de préserver de délicats spécimens de feuilles et de cônes provenant de la forêt fossile de l'île Axel Heiberg de l'Arctique canadien. Cette mission a été accomplie. En effet, avec l'aide de Margaret Morris, restauratrice contractuelle à l'ICC, nous avons

traité une importante collection du Musée canadien de la nature ainsi que quelques spécimens pour le compte de l'université de la Saskatchewan et de l'université de la Colombie-Britannique. Nous avons publié les résultats de ce traitement⁴, généralement réussi, ainsi qu'une description de la méthode de mise en réserve des cônes du Musée canadien de la nature⁷.

Application du procédé à divers objets et spécimens

Ce deuxième volet du projet s'est fait avec la coopération d'un certain nombre de musées et d'archives du Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique ainsi que de pays étrangers, dont l'Allemagne et les États-Unis. Nous avons traité un très grand nombre d'objets au Parylene et avons présenté, aux fins d'examen, les résultats des traitements à ceux qui nous avaient fourni les objets. Toutes leurs observations et données sont rassemblées dans un rapport en cours d'élaboration dont certaines parties, cependant, ont été publiées^{1,3,5,6}. D'autres, comme l'évaluation des textiles à revêtement de Parylene, peuvent être obtenues sur demande.

Nous avons découvert que, dans de nombreux cas, le procédé pouvait se révéler très utile. Ainsi, il importe en histoire

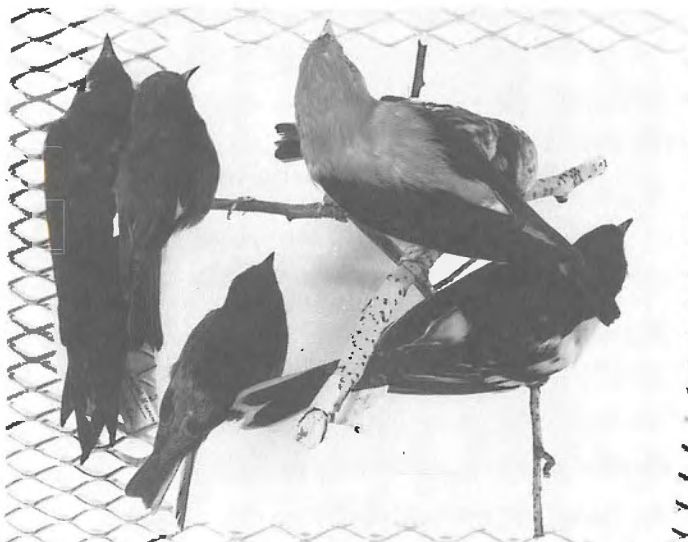
naturelle de préserver la morphologie grossière des spécimens. Autrement dit, on aime bien montrer des insectes entiers avec leurs pattes, ailes et antennes, ce que permet l'utilisation du Parylene. Nous avons réussi en effet à consolider divers spécimens végétaux, des oiseaux, des insectes ainsi qu'une grande variété

d'organismes marins allant des crustacés aux éponges. La possibilité que soit endommagé de façon irréversible un spécimen inquiète moins car il est rare que les musées d'histoire naturelle ne possèdent que des spécimens uniques. Par ailleurs, les musées peuvent désirer préserver de nombreux autres aspects des spécimens que leur simple morphologie. Il n'existe pas de technique, qui à elle seule, réponde à ce besoin. Il est donc raisonnable de faire appel à toute une gamme de techniques dans laquelle peut s'insérer le procédé au Parylene sans pour autant soulever de problèmes déontologiques.

Le traitement des objets destinés à la réalisation de dioramas est un autre domaine d'application possible. Le Parylene permet non seulement de préparer à cette fin de délicats objets comme des fleurs ou des feuilles, mais aussi de les nettoyer facilement à l'eau chaude savonneuse ou encore au moyen d'agents de nettoyage à sec offerts sur le marché. Il est même vraisemblable que les spécimens traités résisteront mieux aux aléas des expositions itinérantes.

Le Parylene sert également à préserver des objets qu'on veut utiliser à des fins didactiques, ou qui sont dans un état lamentable comme des restes de textiles archéologiques, des fibres carbonisées et des matériaux du XX^e siècle dégradés et friables tels des caoutchoucs mousses présents, par exemple, dans le matériel radio, les marionnettes et les poupées.

Une autre application intéressante montre bien les possibilités qu'offre le Parylene. Récemment, le produit a été utilisé pour inverser un traitement. En effet, les restaurateurs du Laboratoire de la conservation des ressources historiques du Service canadien des parcs d'Environnement Canada, à Ottawa, désiraient retirer l'alun de certains objets de bois afin de leur faire subir un nouveau traitement. L'immersion dans l'eau a eu pour effet de transformer en pâte le bois dégradé. Clifford Cook du Laboratoire de la conservation des ressources



Ces oiseaux, faisant partie d'un diorama, ont été enduit de Parylene afin de mieux les protéger au cours des déplacements, de rendre leur nettoyage plus facile et de rallonger leur vie utile.



Reliure, atteinte par la dégradation chimique, sur le point de subir un traitement au Parylene.

historiques a alors eu l'idée de recourir au Parylene afin de garder le bois intact pendant l'immersion. Heureuse initiative, puisque la mince couche de Parylene a permis d'extraire l'alun du bois, tout en consolidant le bois. Ainsi, le dépôt irréversible de Parylene rendait possible la réversibilité d'un traitement irréversible. (Et Dieu seul sait comment cela chamboulera le code de déontologie de la restauration si strict au chapitre de la réversibilité!)

Nous avons aussi réussi à consolider les reliures de grands livres comptables du XIX^e siècle, atteintes par la dégradation chimique, sans déposer de produit sur le papier des pages intérieures. Ce procédé pourrait permettre de préserver ces reliures qu'on doit actuellement détruire pour traiter les livres.

Au cours de notre étude, nous avons réussi des essais de consolidation de papier brûlé pour le compte de Don Purdy du laboratoire judiciaire de la GRC. Peu après le 10 mars 1989, date à laquelle un Fokker F-28 d'Air Ontario s'est écrasé à Dryden (Ontario), l'ICC a reçu une demande du Bureau canadien de la sécurité aérienne (maintenant appelé le Bureau de la sécurité des transports du Canada) qui désirait qu'on lyophilise les livres de bord trempés et carbonisés retirés de l'avion. Le

traitement au Parylene a donné des résultats fantastiques : les pages brûlées ont été séparées une à une et les inspecteurs ont découvert une mine de renseignements utiles à leur enquête.

Le vieillissement du Parylene

Le troisième volet du projet a consisté à caractériser le vieillissement des pellicules de Parylene. À l'origine, nous avons effectué une étude de détermination de la stabilité thermique du produit en l'absence de lumière. Les premiers résultats, publiés en 1991², indiquaient une période de stabilité extrêmement longue, de l'ordre des milliers d'années. Mais des études récentes (inédites) menées sur de plus long termes à basses températures montrent que la durée utile est un peu plus courte.

Ce que cela signifie dans la pratique est encore incertain, bien que nous croyons qu'il soit peu vraisemblable que les résultats modifient les critères actuels de l'adoption du Parylene en conservation.

Des études sur le vieillissement en présence de lumière sont également en cours. Les premiers résultats indiquent que le Parylene pourrait être dégradé par la lumière, et que le Parylene N est beaucoup plus vulnérable que le Parylene C. Ils montrent aussi que les effets du vieillissement sont surtout de nature physique, que le produit ne jaunit que très légèrement, et que les pellicules se fragilisent et se brisent plus facilement après exposition à une lumière intense. Les travaux se poursuivent et nous espérons être en mesure de déterminer quantitativement dans quelles conditions, et pendant combien de temps, on peut exposer le Parylene à la lumière.

L'avenir

En termes généraux, le projet est un succès. L'appareil à enduire de Parylene, désormais installé en permanence à l'ICC, est à la disposition de l'ensemble des musées canadiens désirant tenir des essais et de quiconque souhaitant faire traiter des objets ou des spécimens. L'auteur aura plaisir à répondre à vos demandes, même s'il ne s'agit que de simples renseignements sur le procédé.

Remerciements

Nous exprimons notre vive gratitude à Bruce Humphrey de Speciality Coating Systems de la société Union Carbide, pour son aide au cours de toutes les phases du projet.

Bibliographie

- Grattan, David W. «Parylene at the Canadian Conservation Institute», *Canadian Chemical News*, vol. 41, n° 9 (octobre 1989), pp. 25-26.
- Grattan, D.W. et M. Bilz. «The Thermal Aging of Parylene and the Effect of Antioxidant», *Studies in Conservation*, vol. 36 (1991), pp. 44-52.
- Grattan, David W. «Parylene at the Canadian Conservation Institute - An Initial Survey of Some Applications», paru dans *Preprints of the 9th Triennial Meeting of the ICOM Committee for Conservation Conference*, Dresde, Allemagne, 26-31 août 1990, Kirsten Grimstad éd., Los Angeles, ICOM-CC, 1990, pp. 551-556.
- Grattan, D.W. «The Conservation of Specimens from the Geodetic Hills Fossil Forest Site, Canadian Arctic Archipelago», *Geological Survey of Canada Bulletin 403: Tertiary Fossil Forests of the Geodetic Hills, Axel Heiberg Island, Arctic Archipelago*, R.L. Christie et N.J. MacMillan éd., Ottawa, Énergie, Mines et Ressources Canada, 1991, pp. 213-227.
- Grattan, David et Margaret Morris. «The Potential of Parylene for Consolidating Natural History Specimens», *Natural History Conservation*, n° 6 (septembre 1991), pp. 4-7.
- Burgess, Helen D. et David W. Grattan. «The Conservation of Parylene-Coated Books and Papers», *Sauvegarde et conservation des photographies, dessins, imprimés et manuscrits*, Actes des journées internationales d'études de l'ARSAG, Paris, 30 septembre au 4 octobre 1991, pp. 231-242.
- Grattan, David et Margaret Morris. «Tray with Polyethylene Foam Grid Separators», *Storage of Natural History Collections: Ideas and Practical Solutions*. Washington, SPNHC-Smithsonian Institution, sous presse. ♦

Dans les coulisses de l'ICC

par Sandra Steiman LaFortune

Pour bien des gens, le nom de l'ICC suffit à évoquer différentes images : des restaurateurs occupés à traiter des objets, des scientifiques aux prises avec de graves problèmes de conservation ou des spécialistes offrant des séances de formation à un public enthousiaste. Malheureusement, on oublie souvent une équipe qui travaille dans les coulisses : le personnel de la Direction des services administratifs et de Gestion de l'immeuble. En effet, sans les efforts déployés par ce groupe, qui apporte son appui aux restaurateurs et aux scientifiques de la conservation, l'activité de l'ICC serait paralysée.

Le personnel de cette Direction assure la prestation de services essentiels, comme la documentation de tous les objets traités ou étudiés, l'achat de fournitures, le contrôle des budgets, l'entretien de l'édifice et le traitement de texte (rapports, documents, etc.).

Sue Wilson, directrice des Finances et de l'Administration, gère le personnel de cette direction, et contrôle les ressources budgétaires globales de l'ICC. Avec le concours de son adjointe administrative Rachelle Knight, Sue s'occupe des budgets salariaux, des achats généraux et des biens d'équipement. Elle supervise toutes les questions financières, assure la liaison avec l'Administration centrale du ministère et prépare la kyrielle de rapports financiers requis par les organismes centraux. Collaboratrice de Sue, Peggy Wynne est la responsable des achats de l'ICC. Peggy commande toutes les fournitures, des pinceaux jusqu'à l'appareil de diffraction des rayons X, et est la gardienne de la petite caisse (ce qui en fait l'une des personnes les plus populaires de l'Institut!).

La section de la Documentation est chargée des dossiers concernant la réception, le traitement et l'expédition des objets, ainsi que du Service central des dossiers et des services de courrier. Suzanne Lalonde, archiviste et chef de la Documentation, ainsi que Ray Dorion, archiviste adjoint, s'assurent que des dossiers rigoureux sur tous les objets

conservés à l'ICC sont établis et mis à jour. Ces dossiers contiennent les renseignements pertinents à chaque objet, y compris les documents juridiques, les rapports sur l'état à l'arrivée, la documentation photographique, et les dossiers et rapports de traitement. De même, les allées et venues des objets sont suivies de leur arrivée jusqu'à l'expédition au propriétaire. En outre, John Egan, le préposé au Service central des dossiers, tient tous les dossiers opérationnels et les dossiers de programme, en plus de veiller au courrier, aux envois par télécopieur et aux envois par messenger essentiels au fonctionnement de l'Institut.

En tant que chef de la Gestion de l'immeuble, Jacques Richer est chargé de coordonner tous les travaux de réparation et d'entretien. Il s'occupe de tout, du déplacement du mobilier et du nettoyage général à l'installation de lignes téléphoniques, de hottes de laboratoire et de conduits d'extraction articulés. À l'heure actuelle, l'ICC fait l'objet de grands travaux de rénovation, et Jacques est bien occupé à superviser ce projet. Il est assisté par Craig Lauber et Bob McRae, les autres membres de l'équipe de Gestion de l'immeuble. Craig occupe le poste de magasinier et est chargé de l'entreposage et de la distribution des fournitures générales ainsi que de l'entreposage et de l'élimination des produits chimiques. À titre de préparateur, Bob s'occupe de l'expédition et de la réception d'objets et des caisses spéciales nécessaires à leur envoi. Lorsqu'il faut un appareillage spécial de conservation, par exemple un support, un cadre, un châssis, etc. pour exécuter une procédure particulière, c'est Bob qui s'en charge.

On ne doit pas se surprendre de la quantité de paperasse nécessaire pour faire fonctionner une organisation comme l'ICC. Cette tâche parfois ardue est grandement facilitée par nos mécanographes, Lucie Forgues et Denise Lévesque. Celles-ci s'occupent du traitement de texte pour tous les documents, des propositions de traitement aux rapports, en passant par

les évaluations de rendement, les listes de diffusion, les lettres, etc. Le dernier membre de l'équipe, mais non le moindre, est Jean Bisson, qui a la responsabilité de l'exploitation du matériel informatique de l'ICC. Jean prend soin de tous les ordinateurs et des logiciels utilisés à l'Institut, coordonne le système de réseau local, veille à la programmation et effectue beaucoup de dépannage. Étant donné le rôle important joué de nos jours par les ordinateurs dans tous les secteurs, de l'analyse scientifique à la préparation de discours, Jean a fort à faire.

À bien des égards, le personnel des Services administratifs et de Gestion de l'immeuble joue un rôle essentiel à la bonne marche des activités de l'ICC. Ainsi donc, la prochaine fois que vous songerez à l'ICC, n'oubliez pas les gens dans les coulisses dont la contribution est si précieuse, voir indispensable! ♦

À partir de 1993, l'ICC publiera une *Bibliographie d'articles et de communications rédigés par le personnel de l'ICC*. Publiée chaque année, la Bibliographie dressera la liste de tous les articles, communications et autres documents rédigés durant l'année précédente par les membres du personnel de l'ICC et publiés à l'extérieur de l'Institut, par exemple dans des revues professionnelles et divers ouvrages.

La première *Bibliographie d'articles et de communications rédigés par le personnel de l'ICC* sera publiée au début de 1993 et dressera la liste des textes publiés en 1992.

Pour obtenir un exemplaire, prière d'écrire aux Services de diffusion externe de l'Institut canadien de conservation.

L'ICC devient un organisme de service spécial

par Charles Gruchy

Le 19 novembre 1992, le Conseil du Trésor a approuvé la demande de l'ICC visant à obtenir le statut d'organisme de service spécial (OSS). Dans le *Bulletin de l'ICC* d'octobre dernier, j'ai indiqué que ce nouveau statut n'obligerait pas l'Institut à recouvrer les coûts de ses services aux musées canadiens. Je tiens à le rappeler aujourd'hui et à préciser que le *Document cadre*, définissant le mandat de l'Institut en tant qu'OSS, assigne à l'ICC l'objectif de «fournir gratuitement des services de conservation aux institutions et aux pouvoirs publics canadiens admissibles», c'est-à-dire à tous les organismes que nous servons depuis une vingtaine d'années, pour qui la situation demeure inchangée, ainsi qu'à de nouveaux musées. Aucun changement des programmes en place n'est prévu.

Cependant, nous sommes maintenant en mesure de recouvrer les coûts de nos services à des établissements non admissibles (établissements étrangers ou organismes privés canadiens, par exemple). Mais ce ne sera possible que si les activités de

recouvrement n'entravent pas notre rôle premier, qui est de servir le milieu muséal, et si nous n'entrons pas en concurrence avec des restaurateurs privés. L'ICC ne fera pas concurrence au secteur privé et continuera de concentrer ses activités au Canada.

En outre, l'ICC sera autorisé à reporter une partie de son budget d'un exercice à l'autre, ce qui nous simplifiera la tâche. Nous devrions ainsi pouvoir gérer nos activités de façon plus méthodique et éviter d'avoir à terminer des projets à la hâte vers la fin de mars. De plus, nous pourrions exécuter des projets pour d'autres organismes contre paiement, par exemple des marchés de recherche sur les papiers alcalins ou la corrosion des sculptures extérieures.

Bon nombre des nouveaux pouvoirs de l'ICC ont été négociés au ministère des Communications en vue de simplifier la tâche de l'Institut et de le rendre plus autonome sur le plan administratif. Par exemple, l'Institut a maintenant pleins

pouvoirs pour les achats et pourra ainsi intervenir plus efficacement dans ce domaine. En outre, nous sommes maintenant entièrement responsables de la formation et du perfectionnement professionnel de notre personnel ainsi que des autorisations de voyager, ce qui facilitera la participation des employés à des conférences et à d'autres rencontres.

Le *Document cadre*, que j'ai déjà mentionné, est un document public qui explique le fonctionnement de l'ICC en tant qu'OSS. Vous pouvez en obtenir un exemplaire en nous écrivant.

Il nous faudra sans doute quelques mois pour comprendre toute la portée de notre nouveau statut et peut-être encore plus longtemps pour tirer pleinement parti de nos nouveaux pouvoirs. Dans l'intervalle, rien d'important ne devrait changer aux yeux de la plupart des gens, mais nous comptons améliorer encore la qualité des services que nous offrons au milieu muséal. ♦

Ken Macleod (Ph.D.) prend sa retraite



À la fin d'août 1992, Ken Macleod a pris sa retraite en tant que directeur des Services de recherches en conservation à l'Institut canadien de conservation. Ken s'est joint à l'ICC en août 1973 comme chef de la Division

de la recherche sur le milieu et les agents de détérioration. Il fut nommé directeur des Services de recherche en conservation le 1^{er} septembre 1977, un poste qu'il occupait jusqu'au moment de prendre sa retraite.

Voici quelques hommages rendus par certains de ses collègues à l'occasion de son départ.

À titre de directeur des Services de recherche en conservation (SRC), Ken Macleod a joué un rôle prépondérant dans les succès accumulés au fil des ans par les scientifiques des Services. En fait, sans trop attirer d'attention, Ken a changé bien des choses au sein de l'ICC. C'est lui qui a mis sur pied trois groupes de recherche ayant pour objectif d'entrer en contact et de maintenir des liens avec les clients répartis à travers le pays et qui a participé à l'élaboration de la politique et des plans de recherche de l'ICC. Les

résultats de la recherche sont consignés dans le *Rapport annuel sur la recherche*, une autre initiative attribuable à Ken. De plus, il a aidé à formuler la politique sur les publications et à contribué à la mise sur pied d'une série de symposiums internationaux organisés par l'ICC et qui obtiennent un vif succès.

Durant toutes ses années au service de l'ICC, Ken a souvent été aux prises avec les problèmes compliqués soulevés par la gestion de la recherche au sein d'une bureaucratie. La survie et même l'épanouissement de l'ICC sont gages de la réussite de Ken. Il s'est acquitté de tâches strictement bureaucratiques nécessaires à la bonne marche de l'entité imposante et diversifiée qu'est le gouvernement fédéral tout en créant un milieu de travail stable et souple qui permette aux scientifiques de poursuivre leur recherche. Ceux qui ont travaillé de près avec Ken parlent de

lui avec beaucoup d'admiration et d'affection. D'abord et avant tout, Ken a eu à cœur le bien-être et le bonheur de son personnel et a toujours fait montre de leadership et de sagesse.

*J. Cliff McCawley
Directeur intérimaire, Services
de recherche en conservation
Institut canadien de conservation*

L'un des points forts de l'ICC est sans doute la collaboration entre restaurateurs et scientifiques travaillant sous le même toit à la réalisation d'un but commun — l'avancement de la conservation. Sans l'appui de la direction, toutefois, l'efficacité et la réussite de ce milieu de travail seraient bien moindres. Ken croyait à une étroite collaboration entre scientifiques et restaurateurs, et favorisait l'échange d'idées entre eux. Il a appuyé des projets et des initiatives intéressant les deux professions et il a reconnu l'apport indispensable des restaurateurs permettant d'assurer la pertinence de la recherche scientifique menée par son personnel. Ayant eu l'expérience du travail dans les domaines des sciences et de la gestion, je peux attester que l'une des priorités de Ken était de veiller à ce que le lien entre ces deux domaines s'établisse facilement et puisse être maintenu. Par exemple, Ken a constitué des groupes de travail en recherche, formés à la fois de scientifiques et de restaurateurs, pour examiner et hiérarchiser les besoins de recherche dans l'ensemble du pays.

Pour ma part, je n'aurais peut-être pu gravir les échelons à l'ICC (à partir de simple chimiste contractuel en 1972), sans l'appui et l'encouragement constants de Ken. Cet appui a culminé, et fut sûrement apprécié au plus haut point, lorsque mon nom fut suggéré comme candidat possible au poste de directeur des Services de conservation alors vacant. Je ne puis que vous dire merci, Ken, pour cette marque particulière de confiance, et pour les nombreuses autres pendant vos années de service à l'ICC.

*Raymond Lafontaine
Directeur, Services de conservation
Institut canadien de conservation*

En août, Ken Macleod a quitté l'ICC et la fonction publique pour prendre sa retraite. J'ai eu le privilège et le plaisir de travailler avec lui pendant dix ans alors

que l'ICC relevait des Musées nationaux du Canada (de mémoire plus ou moins heureuse).

Ken étant un homme de science et moi pas, je laisserai donc aux autres le soin de souligner ses nombreuses réalisations scientifiques. Quant à moi, je souhaite mettre l'accent sur les autres succès remportés par Ken. J'ai donc choisi le thème du «gestionnaire expert», dont il constitue l'exemple parfait. Peut-être vaudrait-il mieux dire «gestionnaire des experts», une expression qui décrit plus exactement les réalisations de Ken. La fonction publique regroupe bon nombre ce qu'on appelle, sans méchanceté, des administrateurs, et un petit nombre d'experts hautement compétents, ayant souvent reçu une formation spécialisée. Dans bien des cas, les premiers gèrent les derniers; beaucoup sans trop de succès mais quelques-uns s'en tirent très bien. Et de temps à autres, grâce à je ne sais trop quelle puissance cosmique, il y a quelques Ken, membres d'une espèce très rare en réalité : il possédait des références impeccables dans son domaine, fournissait des critiques positives «à la livre» (disons au «kilo»), mais était disposé à prendre l'initiative lorsque le bien commun était en jeu. Il consacrait moins de temps au laboratoire qu'il ne l'aurait voulu, mais il prenait le temps et la peine de comprendre que les gestionnaires sont nécessaires, et, en plus, était capable, chose rare et merveilleuse, de comprendre les besoins de ses employés. L'ICC fut un projet difficile à réaliser. On s'est engagé dans certaines impasses au début. Ken fut l'un de ceux qui ont reconnu certains problèmes et qui s'y sont attaqué. C'est en partie grâce à lui que l'ICC possède maintenant une réputation enviable à l'échelle internationale.

*Bob Nichols
Centre canadien de gestion*

Pendant les 16 années où Ken fut directeur des Services de recherche en conservation, le programme de recherche à l'ICC a évolué énormément, passant d'un laboratoire de recherche relativement modeste et peu connu à un établissement d'envergure internationale. Non seulement l'effectif s'est-il accru et son savoir-faire s'est-il décuplé, mais encore les projets se sont diversifiés. Sur la scène

nationale et internationale, on en est venu à reconnaître la recherche en conservation des œuvres d'art comme un secteur où le Canada excelle.

Ken n'est pas du genre à revendiquer ni à accepter le mérite de cette réussite. Il n'est jamais devenu membre du bureau d'une organisation professionnelle et, hormis les citations à la fin de certaines communications, relativement peu de publications portent son nom. Et pourtant, dans les milieux d'affaires, universitaires et les milieux de la recherche, il est bien établi que le succès d'une organisation commence par le sommet. À mon avis, une large part du succès obtenu par les Services de recherche en conservation au cours des ans est due au style de direction tranquille et efficace de Ken — bien plus selon moi que Ken ou beaucoup de ses collègues ne s'en sont rendu compte. Ken avait une conception assez simple de la gestion de la recherche : embaucher les personnes les plus compétentes, choisir des projets de recherche pertinents et laisser les gens faire leur travail. Il connaissait toujours l'état des divers projets, mais ne scrutait jamais le travail des chefs ou des employés pourvu que les choses avançaient. Ayant l'expérience de la recherche en laboratoire, il savait que dans ce domaine, les choses n'évoluent pas toujours comme on le prévoit. Il savait que les scientifiques ont besoin de temps pour lire, s'occuper de petits travaux et réfléchir et nous nous sentions à l'aise de nous adonner à ces activités. Il créait une atmosphère propice à de bons travaux scientifiques. Il connaissait la documentation, et prenait le temps d'examiner les communications et de faire rapport personnellement. Si un document était «moche», il n'hésitait pas à le dire. Sinon, il donnait son approbation, et attribuait tout le mérite aux chercheurs en question. Si nous pouvions obtenir l'approbation de Ken, nous estimions qu'il serait vraisemblablement accepté n'importe où.

En résumé, Ken Macleod a fait des Services de recherche en conservation un laboratoire de classe internationale et a réussi à nouer des liens étroits entre ses divers éléments.

*John Taylor
Chef, Services de recherche analytique
Institut canadien de conservation ♦*

L'ICC fête ses vingt ans!

par A. P. Joe Dorning

Dans la plupart des cas, les fêtes d'anniversaire durent un jour. Mais il y a des exceptions à la règle. Qu'on songe aux festivités du 125^e anniversaire du Canada, qui ont duré un an. Rien d'étonnant alors qu'un organisme unique comme l'ICC ait réparti les célébrations de son vingtième anniversaire sur une période de cinq mois.

Les réjouissances ont commencé au début de juin par des agapes en plein air : le barbecue anniversaire de l'ICC, succès monstre malgré la pluie torrentielle (commune à Ottawa pendant l'été 92). L'humeur était résolument à la fête.

En juillet, des restaurateurs et scientifiques en conservation de l'ICC et d'autres organismes de la région de la capitale nationale ont assisté à une causerie de M. Mansfield Kirby Talley Jr. (Ph.D.). Sous le titre «With Change in Your Pocket Under a Full Moon: The Eye, Heart, Mind, Hands, and Art», M. Talley a abordé avec entrain une foule de sujets tels que la formation (ou le manque de formation) des historiens de l'art et des restaurateurs, l'orientation commerciale des musées, l'«expositionnisme», l'art dans son contexte particulier, la menace du tourisme pour notre patrimoine culturel, le goût démesuré de tout gérer, l'importance de l'approche humaniste face aux œuvres d'art, la connaissance de l'art et la myopie persistante du monde de la conservation.

Septembre nous a apporté une des conférences les plus intéressantes, inhabituelles et humoristiques jamais

présentées à l'Institut. Gaël de Guichen, responsable du secteur des Collections et des Musées à l'ICCROM, nous a régalé avec ses réflexions sur l'histoire et l'évolution de l'«hygromètre spaghetti», de la Renaissance à nos jours. La causerie était agrémentée de nombreuses diapositives et d'illustrations bien choisies. Le conférencier avait en outre apporté différents hygromètres. Le lendemain, M. de Guichen a présenté une conférence plus sérieuse portant sur les grottes de Lascaux. À l'aide encore de superbes diapositives, il nous a fait apprécier la virtuosité des artistes de Lascaux tout en expliquant certaines difficultés liées à la conservation de ces peintures.

Tous les ans, l'ICC accueille de nombreux visiteurs, mais rares sont les occasions, pour les amis et les familles des employés, de venir, avec d'autres personnes intéressées, visiter nos laboratoires et voir notre travail. Le 29 septembre au soir, nous avons donc ouvert grand nos portes à plus de 225 invités. Tous ont eu la chance de visiter les laboratoires de recherche et de traitement et d'y voir la formidable diversité des activités de l'Institut. Une garderie, installée pour

l'occasion dans la cafétéria, s'occupait des petits. Des macarons commémoratifs ont été remis. Les rafraîchissements ne manquaient pas et la gaieté était générale. Nous sommes reconnaissants à tous d'avoir pris le temps de nous



Michael Binder, sous-ministre par intérim au MDC, Chuck Gruchy, directeur général de l'ICC et Ken Macleod, ancien directeur des Services de recherche en conservation — C'est le moment de couper le gâteau!

rendre visite et de contribuer aux fêtes de notre vingtième anniversaire.

Le jeudi 15 octobre, dans la capitale, le ciel était à l'orage (rien de bien neuf) mais, chez nous, le cœur était à la fête. La journée officielle de notre vingtième anniversaire était venue. Pour souligner l'occasion, la statue du Capitaine qui, veillant à nos portes depuis nombre d'années, commençait à ressentir le poids des ans, a fait «peau neuve» grâce aux bons soins de Bob Barclay, de la Section de l'ethnologie, et de ses collègues. Ils ont, entre autres, repeint la statue, réparé la fibre de verre et ancré la sculpture du révérent et familier personnage dans un bloc de ciment surmonté de pierre calcaire.

Le second baptême du Capitaine s'est déroulé devant l'ICC. Michael Binder, sous-ministre par intérim au ministère des Communications, et Chuck Gruchy, directeur général de l'ICC, ont évoqué avec éloquence les réalisations de l'Institut et ses ambitieux espoirs pour les vingt prochaines années. La cérémonie s'est achevée par le dépôt, à l'intérieur de la statue, d'un coffret-mémorial renfermant divers objets : listes des membres anciens et actuels de l'Institut; résumés analytiques, épinglettes et stylos



Le Capitaine, après avoir fait peau neuve, pose les pieds sur la terre ferme.

produits à l'occasion du Symposium 91; un document traitant du coffret-mémorial; une fiche catalographique et une microfiche de bibliothèque ainsi qu'un bref historique de la statue et son dossier de traitement.

À la clôture de la cérémonie, le nouveau drapeau des manifestations spéciales de l'ICC, œuvre de la Section des textiles, a été hissé au haut du mât. Flottant sous le vent, il laissait voir le sigle de l'ICC, inscrit en français d'un côté et en anglais de l'autre, en lettres jaunes sur un éclatant fond bleu roi liséré de jaune vif.

À midi, les employés se sont retrouvés pour un dîner à la fortune du pot. Tous ont levé bien haut leur verre de

champagne en hommage à l'Institut. La qualité des mets était telle que chacun a voulu connaître les recettes de ses collègues. Celles-ci ont par la suite été réunies en un volume, les «Recettes du vingtième anniversaire de l'ICC», qui a été vendu dans tout l'Institut au profit de la Banque d'alimentation d'Ottawa-Carleton.

Dans l'après-midi, les employés de l'ICC ont tenu une fête de retrouvailles avec les anciens de l'Institut, des membres d'organismes apparentés tels que le Réseau canadien d'information sur le patrimoine, des membres des quatre musées nationaux et de nombreuses autres personnes venues rendre hommage à l'Institut. Ken Macleod, ancien

directeur des Services de recherche en conservation depuis peu de temps à la retraite, a découpé un énorme gâteau d'anniversaire. Le directeur général, Chuck Gruchy, a donné lecture des nombreux télégrammes de félicitations reçus des absents.

Tous ceux qui ont pris part aux diverses manifestations de l'été et de l'automne 1992 en garderont un souvenir durable, souvenir particulièrement «cher» à ceux qui se sont payé le «luxe» de s'offrir une tasse, un t-shirt ou un chandail commémoratif du vingtième anniversaire de l'ICC. Voilà des fêtes qu'on n'oubliera pas de sitôt!

Bon anniversaire et longue vie à l'ICC! ♦

Les Prairies : murale d'Alfred Pellan

par Helen McKay et Anik Morrow

En juin 1992, les restaurateurs de la Section des beaux-arts de l'ICC entreprenaient le traitement d'une grande murale d'Alfred Pellan (1906-1988), artiste-peintre réputé du Canada.

La murale à l'huile, intitulée *Les Prairies*, d'une hauteur de six pieds et d'une largeur de 32 pieds, achevée en 1963, avait été commandée par l'Aéroport de Winnipeg pour orner un mur courbe de l'aérogare.

Vers la fin des années 70, la murale a été retirée, enroulée et entreposée en vue de travaux de rénovation à la suite desquels, malheureusement, le mur courbe avait disparu. La murale fut ainsi gardée en entreposage plusieurs années pendant qu'on lui cherchait une nouvelle destination.

Une fois parachevée la construction de la nouvelle aérogare de Mirabel, les administrateurs de l'Aéroport international de Montréal se sont mis en quête d'œuvres d'art pour en parer les murs. La murale *Les Prairies* du peintre québécois correspondait en tous points à l'objet de leurs rêves. Elle fut donc expédiée à Mirabel et préparée en vue de son exposition.



La murale *Les Prairies* démontée avant de subir les traitements de restauration à l'Aéroport international de Montréal.

C'est enfin en 1980 que le grand public, de différentes cultures et de différents milieux, pouvait revoir la murale d'Alfred Pellan, jugée comme un authentique chef-d'œuvre de la métamorphose plastique sur le thème des prairies¹. Celle-ci est exposée sur un grand mur blanc

surplombant le grand hall de l'Aéroport international de Montréal.

En 1991, la murale a commencé à présenter des signes de détérioration et l'Institut canadien de conservation a été invité à l'examiner. Les experts de ce dernier ont

constaté alors que la surface de la peinture était légèrement décolorée et que la toile était déformée. Mais le plus inquiétant était que des plages de la murale s'écaillaient.

Compte tenu des difficultés manifestes et des risques que posaient le transport et la manutention d'une si grande murale, les restaurateurs ont décidé d'effectuer le traitement sur place.

Fort heureusement, une salle de l'aérogare allait être inoccupée pendant plusieurs mois. Le matériel des restaurateurs et la murale seraient donc en sécurité. Par contre, la salle n'était pas de largeur suffisante pour permettre de poser la

murale à plat et les restaurateurs durent en conséquence trouver un moyen de traiter de grandes plages de la fragile et instable murale à la verticale, sans appui, plutôt qu'à l'horizontale. Une fois cet obstacle logistique surmonté, les travaux progressèrent rapidement : nettoyage de la surface, consolidation de l'œuvre, consolidation localisée, retouches et montage sur un nouveau châssis, pour ne nommer que quelques étapes du traitement. Les restaurateurs ont également profité de l'occasion pour étudier et tenter d'identifier les techniques et les matériaux employés par l'artiste. Les Services de la recherche analytique de l'ICC ont participé à cet effort en réalisant de nombreuses analyses.

Le personnel de l'ICC a été ravi d'avoir la chance de restaurer et d'étudier une œuvre si importante et si intéressante en plus d'avoir relevé le défi que posaient l'espace et le matériel.

La rétrospective d'Alfred Pellan que projette pour 1994 le Musée du Québec a ravivé l'intérêt porté à l'étude de la contribution de ce peintre au monde artistique. Grâce aux projets de restauration et de recherche qu'il mènera dans le cadre de cette rétrospective, l'ICC espère pouvoir livrer d'autres indices permettant de mieux comprendre l'œuvre de cet éminent artiste canadien.

¹ Jean Bédard, *Culture vivante*, n° 26 (septembre 1972). ♦

ICOM 92, une fenêtre sur le monde

par Bob Barclay et Deborah Robichaud

Les conférences constituent généralement une occasion unique de rencontrer des collègues de tous les secteurs du milieu muséal. La XVI^e Conférence générale du Conseil international des musées (ICOM), tenue à Québec du 19 au 26 septembre 1992, n'a pas fait exception à la règle.

Le thème d'ICOM 92, *Musées : y a-t-il des limites?*, visait à promouvoir un lien interdisciplinaire beaucoup plus étroit que lors des conférences passées. Même si les liaisons entre comités ont toujours constitué une caractéristique de l'ICOM depuis sa création, l'atmosphère était certainement encore plus propice à la collaboration lors de cette conférence. Cette interaction entre professionnels des musées représentant tout un éventail de disciplines pourrait bien être considérée comme une contribution unique à la formation d'un réseau entre organismes par ailleurs disparates.

Si bon nombre des communications présentées aux diverses séances de comités internationaux insistaient sur les limites à l'intérieur du milieu muséal, on a aussi examiné les limites au sein de l'ICOM proprement dit. En effet, les liens entre les diverses composantes de l'ICOM sont devenus si évidents qu'ils auront peut-être un effet durable sur la façon dont le Conseil se voit lui-même et est perçu de l'extérieur. ICOM 92 fut une

expérience salubre à cet égard, et il faut en féliciter les organisateurs. Les conférences futures seront inévitablement modelées sur celle-ci, sinon sur le plan thématique, du moins certainement sur le plan structurel.

Le personnel de l'Institut canadien de conservation a assisté à des réunions des comités et des groupes affiliés de l'ICOM, y compris le Comité pour la conservation (ICOM-CC), le Comité international pour les instruments de musique (CIMCIM), le Groupe de travail sur les textiles, le Comité international de la formation du personnel (ICTOP), le Comité international sur la documentation (CIDOC), le Mouvement international pour une nouvelle muséologie (MINOM) et le Comité international de la muséologie (ICOFOM).

Les membres du personnel de l'ICC ont aussi participé à la foire commerciale de cinq jours tenue en même temps que ICOM 92. Ils ont procédé à des démonstrations, très prisées du public, du projet de recherche sur le balayage laser en collaboration avec le Conseil national de recherches du Canada; des restaurateurs et des scientifiques en conservation étaient présents pour discuter de questions de conservation allant de la méthode d'utilisation du Parylene à la restauration des textiles.

Le kiosque de Communications Canada mettait en vedette l'ICC, le Réseau canadien d'information sur le patrimoine, les Services aux organismes patrimoniaux, les Services de transport d'expositions, le Programme des biens culturels mobiliers, la Commission canadienne d'examen des exportations de biens culturels, la Politique et recherche sur le patrimoine et la Gestion des ressources archéologiques.

Au cours de la conférence, la communauté muséale internationale et le grand public ont pu avoir un aperçu de la diversité des services offerts par Communications Canada dans le domaine du patrimoine. En outre, les milieux canadiens de muséologie et de conservation ont eu l'occasion de rencontrer leurs collègues d'autres pays et d'échanger des idées. ICOM 92 fut vraiment une fenêtre sur le monde. ♦

L'Institut international pour la conservation des objets d'art et d'histoire (IIC) tiendra son XV^e Congrès international à Ottawa, du 12 au 16 septembre 1994, sous le thème : La conservation préventive : la pratique, la théorie et la recherche.

Un nouveau directeur des Services de recherche en conservation

par David Grattan

L'Institut canadien de conservation a le plaisir d'annoncer la nomination de J. Cliff McCawley au poste de directeur des Services de recherche en conservation. Cliff prend la relève de Kenneth (Ken) Macleod (Ph.D.), qui occupait ce poste depuis 1977 et a pris sa retraite en août 1992.

À titre de directeur des Services de recherche en conservation, Cliff assume la responsabilité de trois sections scientifiques de l'ICC, soit la Recherche sur les méthodes de conservation, les Services de la recherche analytique et la Recherche sur le milieu et les agents de détérioration.

Cliff, qui possède une vaste expérience et des connaissances très diversifiées, a débuté sa carrière dans l'industrie et, grâce à une bourse spécialisée en recherche, il a consacré huit années à la Mond Division de l'Imperial Chemical Industries (ICI), le plus grand fabricant britannique de produits chimiques. Pendant cette période, Cliff a obtenu un diplôme en chimie de l'University of Salford (où, nous avoue-t-il, il a passé plus de temps à jouer au rugby qu'à suivre des cours).

Au cours des huit années passées à l'ICI, Cliff a travaillé dans divers laboratoires et usines de l'entreprise, pour aboutir finalement au laboratoire de recherche. C'est alors qu'il a pris la décision, après mûre réflexion, de travailler dans un domaine suivant davantage son inclination. Ainsi, en 1970, il a gagné les rangs du laboratoire de recherche du National Museum of Antiquities à Édimbourg,



J. Cliff McCawley

en Écosse, où, parmi d'autres activités comme la datation par thermoluminescence, Cliff a étudié le problème du bois gorgé d'eau.

Durant son séjour à Édimbourg, Cliff a poursuivi ses études et, en 1974, il a obtenu une maîtrise en chimie appliquée à l'archéologie de l'University of Salford. Bien qu'il ait eu l'intention de poursuivre ses études jusqu'au doctorat, il a plutôt accepté un poste de scientifique principal en conservation à la Division de la conservation de Parcs Canada (Ottawa), où il fut responsable du laboratoire analytique. Toutefois, Cliff n'est pas demeuré très longtemps à ce poste. Les inconditionnels de l'ICC iront même jusqu'à dire qu'il a écouté la voie de la raison lorsqu'en 1976 il a accepté l'offre de l'ICC de mettre sur pieds une nouvelle section, soit la Recherche sur les méthodes de conservation. Cette section, fruit de la réflexion de Brian Arthur,

alors directeur général de l'ICC, fut constituée pour étudier les aspects scientifiques des méthodes de conservation et avait le mandat de mettre au point des techniques de conservation nouvelles et améliorées. À cette époque, la section comptait deux personnes et aucun matériel. Seize ans plus tard, elle compte onze personnes et a mené et publié des recherches dans divers secteurs de la conservation. Pendant la période où il fut chef de la section, Cliff a eu de nombreuses réalisations à son actif.

En 1980, Cliff fut détaché par nomination spéciale au poste de directeur adjoint des services régionaux afin de mettre sur pied le service de laboratoire mobile de l'ICC qui a obtenu un vif succès. Il a aussi occupé le poste de président de l'IIC-GC (Institut international pour la conservation - Groupe canadien), de président et trésorier du Conseil d'administration, Comité de conservation de l'ICOM, et de membre du Conseil consultatif de l'ICOM. Il fut aussi membre du groupe de travail sur les métaux du même Comité pour la conservation. En tant que conseiller pour l'IIC, il est la seule personne à siéger à la fois au Conseil d'administration de l'ICOM et au Conseil de l'IIC.

Cliff est probablement le seul à avoir travaillé pour l'ICI, l'ICC, l'IIC, l'IIC-GC et l'ICOM-CC et il peut même les distinguer. Le personnel de l'ICC désire féliciter Cliff de sa nouvelle nomination et tient à lui souhaiter beaucoup de succès dans l'avancement de la recherche sur la conservation. ♦

Nouveau regard sur les textiles anciens des Andes

par le personnel de la Section des textiles de l'ICC

Du 25 au 28 mai dernier, la Section des textiles de l'ICC a été l'hôte d'un atelier sur les textiles anciens des Andes. L'atelier, dirigé par Mary Frame, spécialiste réputée dans le domaine, était destiné aux professionnels appelés à traiter des textiles anciens des Andes. En raison des activités intensives, seulement

15 personnes ont pu prendre part à l'atelier. Outre le personnel et les stagiaires des sections de l'Archéologie et des Textiles de l'ICC, l'atelier a réuni des restaurateurs de textiles de partout au Canada qui représentaient des laboratoires de restauration et des établissements ayant en leur possession des textiles anciens des Andes.

Le but de l'atelier était d'offrir aux restaurateurs une connaissance approfondie de ces textiles. En comprenant mieux comment ils ont été fabriqués et utilisés, les restaurateurs peuvent en effet prendre des décisions éclairées quant aux traitements ou aux conditions et aux techniques d'exposition et de mise en réserve.



Mary Frame, chargée de l'atelier sur les textiles anciens des Andes offert à l'ICC.

Des présentations accompagnées de diapositives, des démonstrations et des travaux pratiques ont permis aux participants de se familiariser avec une vaste gamme de techniques de fabrication de fils et de tissus, dont la filature au fuseau, la torsion des fils et le nouage des Quipus, la fabrication d'une chaîne continue sans faire de nœud au moment de changer de couleur, le tissage de serre-tête, le tricot à boucles croisées, le

«sprang», et le nouage «larskhead» ayant servi à la fabrication de chapeaux andins à quatre cornes. Outre les principes fondamentaux de ces techniques, les participants ont pu apprendre, exemples à l'appui, en quoi certains motifs des textiles anciens des Andes reflétaient la structure même du tissu, ou en découlaient.

Les participants ont reçu des copies des articles pertinents ainsi que de nombreux diagrammes de Mary Frame expliquant très nettement les diverses techniques. Ils ont également saisi l'occasion pour partager leurs expériences de la restauration de ce type de collection.

Des spécimens de textiles anciens des Andes prêtés par la Commission archéologique du Canada du Musée canadien des civilisations et d'autres du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, qui étaient en cours de traitement à la Section des textiles de l'ICC, ont illustré précieusement bon nombre des techniques dont il était question.

Au cours d'une séance consacrée à la restauration, Mary Frame a fait connaître le point de vue du chercheur et le rôle primordial que peuvent jouer les détails de fabrication. Elle a aussi souligné la nécessité d'étudier la totalité du textile,

le revers autant que l'endroit. Si un chercheur n'a l'occasion, par exemple, d'examiner qu'une courte longueur d'un textile enroulé ou que l'endroit d'un textile à plat, certaines particularités du motif ou la structure pourraient échapper à son examen.

Mary Frame a mis en garde les participants contre les traitements en solution aqueuse qui sont susceptibles d'altérer la texture tridimensionnelle des fils tordus. S'aidant de diapositives, elle a décrit les méthodes de montage et de mise en réserve des textiles anciens des Andes dont elle a constaté l'emploi dans divers établissements. Des exemples de supports utilisés par les sections de l'Archéologie et des Textiles de l'ICC ont également fait l'objet de discussions et d'un examen.

La connaissance que possède Mary Frame des textiles anciens des Andes alimente chez elle une passion véritable qui, alliée à son sens de l'organisation et à son style d'enseignement décontracté, a fait de l'atelier une expérience fort agréable. Après avoir tenté de recréer certaines techniques de fabrication utilisées pour ces textiles raffinés, on ne peut que s'émerveiller devant l'habileté des artisans et artisanes de cette région du globe. ♦

Traitements des composites bois-métal gorgés d'eau

par Lyndsie Selwyn

Le traitement des objets composés de plus d'un matériau pose de grands défis aux restaurateurs, surtout quand ces objets ne se démontent pas. Traiter deux matériaux simultanément peut être épineux, le traitement recommandé de l'un risquant de nuire à l'autre. Ainsi, le bois gorgé d'eau se traite fréquemment par imprégnation de polyéthylène glycol (PEG) suivie d'une lyophilisation. Or, les solutions de PEG sont légèrement acides et corrodent de nombreux métaux. De même, l'élimination du fer des ions chlorures nocifs se fait habituellement au moyen de solutions alcalines qui ont l'inconvénient d'endommager le bois en s'attaquant à la cellulose dégradée.

En 1983, David Grattan a fait l'étude de traitements possibles de composites

bois-métal gorgés d'eau. Clifford Cook, Anne Dietrich et leurs collaborateurs ont fait l'essai de plus d'une soixantaine de traitements en solution aqueuse de matériaux composés de bois et de laiton, de bronze, de cuivre, de plomb ou d'acier doux.^{1,2} Ils cherchaient à obtenir des solutions permettant à la fois de consolider le bois et de ralentir ou stopper la corrosion du métal. Les solutions se composaient de PEG et d'un inhibiteur de corrosion hydrosoluble, ou encore d'une résine de structure semblable au PEG incorporant également des groupes fonctionnels inhibiteurs de corrosion. (Les inhibiteurs de corrosion sont des substances qui, ajoutées en petites quantités au milieu corrosif du métal, ralentissent considérablement la corrosion de ce dernier.) La recherche s'est concentrée sur les amines,

car James Argo³ avait montré que les amines organiques aqueuses pouvaient stabiliser le fer archéologique, et aussi parce qu'on trouvait sur le marché de nombreux produits aliphatiques, polyéthylène glycols et polypropylène glycols contenant des amines.

Les traitements envisagés ont été préparés et mis à l'essai en 1983 et 1984. Les tests consistaient à tremper des pièces d'essai en bois-métal dans les solutions de traitement pendant un mois, puis à les lyophiliser. Des pièces d'essai sont montrées sur la photographie accompagnant le présent texte. Consécutivement à cet essai, les résines étaient évaluées, les résultats compilés^{1,2} et les pièces remisées dans des contenants ouverts placés dans une armoire métallique. En août 1990,

six ans plus tard donc, Nancy Binnie a réexaminé les pièces d'essai et repéré treize résines qui avaient réduit la corrosion d'un ou de plusieurs métaux étudiés.⁴

Récemment, d'autres travaux ont été parachevés dans le cadre d'une étude approfondie de l'effet de quatre solutions, recommandées à l'origine par Clifford Cook *et al.*¹, sur la vitesse de la corrosion de surfaces métalliques propres, à savoir le Hostacor KS1 dans du PEG 400 pour le fer, le Pluracol 824 pour le fer, le Witcamine RAD 1100 pour les alliages de cuivre et l'Acrysol G-110 pour le plomb. Par mesures de pertes de masse, les vitesses de corrosion du fer (fonte et acier doux), d'alliages de cuivre (bronze, laiton laminé et laiton coulé) et du plomb ont été déterminées dans les solutions recommandées à l'eau douce et à l'eau de mer synthétique. Les résultats préliminaires de ces travaux ont été présentés par Mark Gilberg *et al.*⁵; les résultats définitifs seront publiés sous peu.⁶

La Section d'archéologie de l'ICC, suivant les recommandations initiales, a traité avec succès plusieurs objets de bois et de métal au moyen de Hostacor KS1 dans du PEG 400 et de Pluracol 824.

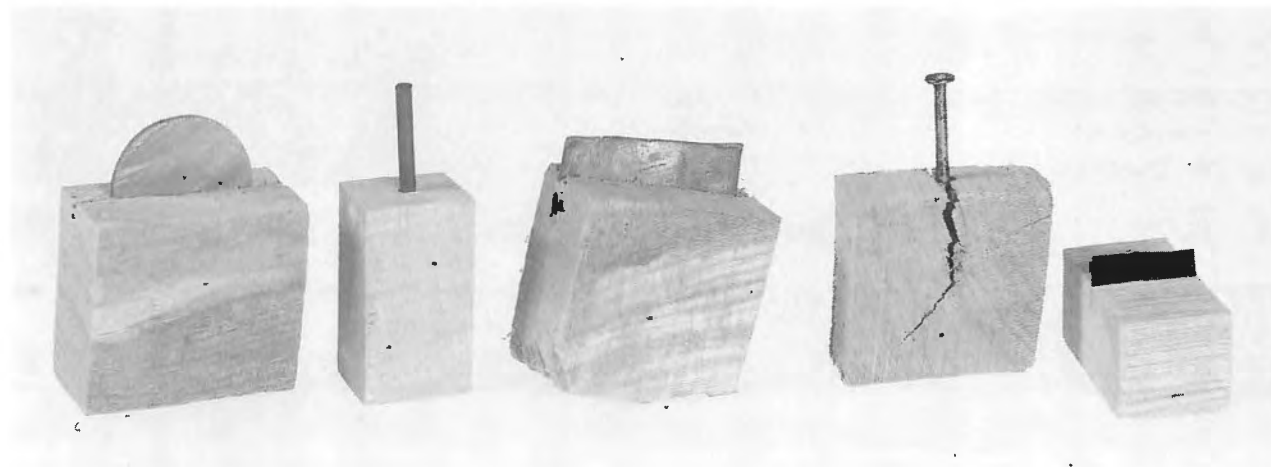
Bibliographie

1. Cook, C., A. Dietrich, D. Grattan et N. Adair. «Experiments with Aqueous Treatments for Waterlogged Wood-Metal Objects», in *Waterlogged Wood*, Centre d'étude et de traitement des bois gorgés d'eau, Grenoble, France (1984), pp. 147-159.
2. Cook, C. «Test of Resins for the Treatment of Composite Objects», in *Wet Organic Archaeological Materials Working Group Newsletter*, Comité de l'ICOM pour la conservation, bulletin n° 14 (1986), pp. 3-5.
3. Argo, J. «The Treatment of Corrosion with Amines», *Conservation News*, vol. 7 (1982), pp. 7-9.

4. Binnie, N.E. «Corrosion-Inhibiting Resins for Waterlogged Wood/Metal Composites: Evaluation of Samples Six Years after Treatment», *Metal Working Group Newsletter*, Comité de l'ICOM pour la conservation, bulletin n° 6 (mai 1991), pp. 4-8.

5. Gilberg, M., D. Grattan et D. Rennie. «Treatment of Iron/Wood Composite Materials», *Conservation of Wet Wood and Metal*, I.D. MacLeod éd., Western Australian Museum, Perth, Australie (1989), pp. 265-268.

6. Selwyn, L.S., D.A. Rennie-Bisaillon et N.E. Binnie. «Metal Corrosion Rates in Aqueous Treatments for Waterlogged Wood-Metal Composites», *Studies in Conservation*, sous presse. ♦



Pièces d'essai bois-métal traitées pendant un mois au moyen de Hostacor KS1 dans du PEG 400 puis lyophilisées. Les objets de métal sont (de gauche à droite) un disque de bronze, une tige de laiton, une bande de plomb, un clou de fer et une bande de cuivre.

L'orfèvrerie de traite : vérités et mensonges

par John M. Taylor

Du XVIII^e s. au milieu du XIX^e s., des sociétés de négoce telles que la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson, ainsi que les autorités françaises, britanniques et américaines, utilisaient diverses breloques et autres parures d'argent pour le troc de biens et de services avec les Amérindiens. Ces objets, appelés collectivement

«orfèvrerie de traite», peuvent être considérés comme une ancienne forme de monnaie. Petites broches, épinglettes ou pièces plus importantes telles que bracelets, hausse-cols et croix, ils étaient l'œuvre d'orfèvres du Nouveau Monde, situés au Québec, en Ontario, dans les Maritimes et aux États-Unis. Les archives indiquent qu'ils furent produits en

grand nombre au Canada et aux États-Unis, notamment entre 1750 et 1850¹.

Comme le savent de nombreux conservateurs de collections ethnographiques et archéologiques canadiennes, bon nombre de collections d'orfèvrerie de traite ont été offertes à des musées et à des collectionneurs privés depuis une



Parure d'argent marquée du poinçon « SC » de l'une des collections suspectes.

quinzaine d'années. Ces collections comp-
taient de quelques objets à plusieurs cen-
taines de pièces. La documentation
connexe indique qu'il s'agit d'objets
archéologiques mis à jour et réunis par
des archéologues amateurs. Mais, comme
peu de pièces d'orfèvrerie de traite ont
été mises à jour par des spécialistes (ou
leur ont été signalées) dans les régions
d'origine prétendue de ces objets, plu-
sieurs musées se sont interrogés sur leur
provenance. C'est ainsi que de nom-
breuses collections ont été soumises à
l'examen de l'ICC.

Pour faciliter l'étude de ces collections,
l'Institut a conclu une entente avec des
musées canadiens et américains visant

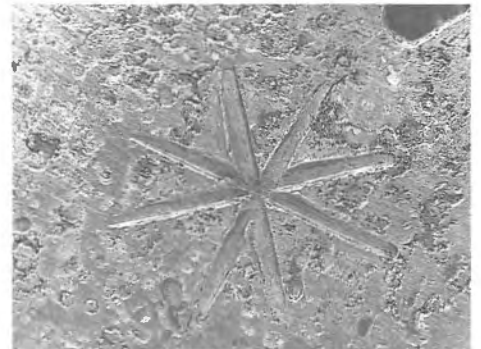
l'emprunt de collections d'orfèvrerie de
traite bien documentées. Une analyse
détaillée de ces pièces de référence a per-
mis à l'ICC de réunir des données con-
sidérables sur leur composition, leur
aspect matériel et les poinçons utilisés.
On a pu ainsi tracer un profil de l'authen-
tique orfèvrerie de traite nord-américaine
des années 1750 à 1850.

Passant ensuite à l'examen des collec-
tions «suspectes», l'Institut a obtenu des
données bien différentes sur la composi-
tion des pièces, l'aspect de la surface
des objets et les poinçons utilisés. Essen-
tiellement, la plupart des pièces étaient
façonnées en argent moderne dont
l'aspect a été modifié au moyen de

traitements chimiques et thermiques afin
de leur donner la patine des ans ou l'ap-
parence d'objets archéologiques.

Puisque les données de référence pour-
raient servir à la fabrication de faux
dont la composition serait sensiblement
la même que les objets des collections
authentiques, nous ne les avons pas
publiées. Toutefois, vu le nombre de
demandes de renseignements que nous
avons reçues au sujet de l'orfèvrerie de
traite récemment, nous avons jugé bon
d'informer les musées des résultats de
nos travaux.

1. Barbeau, M. «Indian Trade Silver»,
*Proceedings and Transactions of the Royal
Society of Canada*, troisième série,
vol. 34 (mai 1940), pp. 27-41. ♦



Détail d'un hausse-col d'argent. Les particularités
de la surface sont caractéristiques des traitements
chimiques et thermiques et non de l'argent archéolo-
gique. Aucun signe d'attaque dans les rainures —
les empreintes d'outils sont visibles.

Les stages et les bourses

Soucieux de répondre aux divers besoins
de formation des restaurateurs et des
restauratrices du Canada et de l'étranger,
l'Institut canadien de conservation offre des
programmes de stages et de bourses.

Les stages sont classés selon le besoin, et
comprennent quatre catégories distinctes : les
stages pour les étudiants, les stages portant
sur des techniques spécialisées, les stages de
perfectionnement professionnel et les stages
de recherche en conservation.

Les participants et les participantes au
Programme de bourses sont, pour leur part,
appelés à travailler dans des laboratoires de
l'ICC et à contribuer aux services (ateliers,

examens de collections, etc.) que l'ICC offre
aux musées, aux galeries d'art et aux établis-
sements ou associations apparentés partout
au Canada.

Les personnes suivantes ont participé
récemment à l'un ou l'autre de ces deux
programmes de l'ICC, ou elles y
participent encore.

Anne-Laurence Dupont vient de termi-
ner trois années d'études pour la M.S.T.
(Maîtrise de Sciences et Techniques) de
conservation d'œuvres culturelles à
l'université de Paris I-Sorbonne, avec
spécialisation en documents graphiques.

Anne-Laurence travaille à un projet por-
tant sur l'évaluation des procédés com-
merciaux de désacidification de masse.
Stage de recherche en conservation. Du
2 novembre au 31 décembre 1992 et
du 31 mai au 29 octobre 1993.
(Division de la recherche sur les
méthodes de conservation)

Anne Harmssen est restauratrice de
tableaux au Herzog Anton Ulrich Mu-
seum à Braunschweig, en Allemagne.
Le stage d'Anne est axé sur le traitement
de restauration de tableaux des XIX^e et
XX^e siècles. Stage de perfectionnement
professionnel. Du 4 au 30 janvier 1993.
(Section des beaux-arts). ♦

Les services de l'ICC : les séminaires, les conférences, les ateliers et les visites

Soucieux de répondre aux besoins particuliers du milieu muséal, l'Institut canadien de conservation (ICC) offre, en collaboration avec les associations de musées provinciales, des séminaires, des conférences et des ateliers sur la conservation et sur le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC assiste en outre à certaines réunions d'associations ou de groupes professionnels, devant lesquels il présente parfois des communications.

Août 1992

Tara Grant a participé à un stage sur le terrain tenu par le Arctic College à Peterhead Inlet, Iqaluit (Territoires du Nord-Ouest). Les travaux de fouille de ce site de Thule ont été dirigés par Doug Stenton du Arctic College.

David Tremain, Robyn Douglas, Tom Stone, Deborah Stewart, Gordon Fairbairn, Fiona Graham et Anik Morrow ont fait partie de l'équipe de récupération dépêchée par l'ICC au Musée du domaine Billings d'Ottawa qui venait d'être ravagé par un incendie. Ils y ont passé plusieurs jours pour stabiliser divers objets et en ont rapporté certains à l'ICC aux fins de traitement. (Voir l'article consacré à ce sujet dans le présent bulletin.)

Judy Logan a visité le site de fouille de l'université Memorial à Ferryland (Terre-Neuve) où une colonie a été établie en 1621 par George Calvert, Lord Baltimore. Les travaux sont dirigés par James A. Tuck.

John Taylor a présenté une communication sur la conservation de l'art rupestre au parc provincial Bon Echo, à Cloyne (Ontario).

Janet Mason, Sherry Guild et Peter Vogel ont parachevé leur examen de la collection du Basilian Fathers Museum, à Mundare (Alberta). Ils préparent actuellement un rapport de suivi dans lequel ils formuleront leurs recommandations sur le soin et la conservation de cette collection.

Malcom Bilz a présenté une communication sur la dégradation des polymères à l'American Chemical Society Conference, Polymers in Museums Sub-section, à Washington (D.C.).

Helen McKay et Anik Morrow ont parachevé le traitement sur place d'une grande murale d'Alfred Pellan exposée à l'Aéroport international de Montréal, à Mirabel (Québec). (Voir l'article consacré à ce sujet dans le présent bulletin.)

Bob Barclay a assisté, à Rome en Italie, à des réunions portant sur l'orientation future des cours PREMA de l'ICCROM destinés aux musées de l'Afrique subsaharienne.

Tom Stone, Gordon Fairbairn et Judy Logan se sont rendus à la Maison Fulford, à Brockville (Ontario), afin de contrôler les dégâts subis par un coffrefort à argenterie fait de métal et de bois.

Septembre 1992

Plusieurs membres du personnel de l'ICC ont assisté à la conférence ICOM 92 tenue dans la ville de Québec, et de nombreux autres ont animé le kiosque de l'ICC/MDC à la foire commerciale qui avait lieu en même temps. **David Tremain** a présenté de l'information sur les techniques de colmatage mécanique des lacunes du papier. **Réjean Baribeau et John Taylor** ainsi que Marc Rioux, Luc Cournoyer et Guy Godin du Conseil national de recherches Canada (CNRC) ont pour leur part fait une démonstration de l'appareil de balayage laser à trois dimensions du CNRC destiné à l'enregistrement des œuvres d'art.

J. Cliff McCawley a présidé les réunions du Comité pour la conservation de l'ICOM (ICOM-CC) qui ont eu lieu pendant la conférence ICOM 92.

Bob Barclay a organisé les réunions du Comité international des instruments de musique de l'ICOM (CIMCIM) tenues à Québec pendant la conférence ICOM 92.

Ela Keyserlingk a participé à la conférence ICOM 92 en sa qualité de coordonnatrice adjointe du Groupe de travail sur les textiles du Comité pour la conservation de l'ICOM.

Ian Wainwright, Jeremy Powell, Tom Stone et Fiona Graham ont fait partie de l'équipe qui a enlevé les graffiti du site d'art rupestre du lac Mazinaw dans le parc provincial Bon Echo, à Cloyne (Ontario).

Janet Mason s'est rendue au Canadian Canoe Museum de Peterborough (Ontario) afin de remédier à un problème pressant de moisissure sur plusieurs kayaks de la réserve du musée.

David Tremain a assisté à des réunions de la Bibliothèque centrale de Montréal (Québec) au cours desquelles ont été discutés les traitements de restauration possibles de *l'Album Viger*, livre relié de diverses œuvres décrivant l'histoire de Montréal.

Sherry Guild a rendu visite à Gayle McIntyre, qui donne des cours au Art Conservation Techniques Programme offert par le Sir Sanford Fleming College de Peterborough (Ontario), afin d'expliquer et de montrer le fonctionnement de la table aspirante pour papier. Sherry s'est également rendue au Musée du comté de Hastings, à Belleville (Ontario), pour y examiner plusieurs portraits au pastel et recommander certains traitements.

Paul Marcon a participé au séminaire «Art in Transit: Packing and Transportation of Paintings» tenu à Boston (Massachusetts), en septembre ainsi qu'à Dallas (Texas), en novembre.

A. Joe Dorning et Deborah Robichaud ont assisté aux conférences de l'Association des musées canadiens et de la Société des musées québécois, tenues à Québec. Joe Dorning a également assisté à la conférence annuelle de la British-Columbia Museums Association qui a eu lieu à Burnaby (Colombie-Britannique).

Jean Tétreault a présenté une communication portant sur les matériaux d'exposition et de mise en réserve à la Mineralogy and Museums Conference II tenue à Toronto (Ontario). Il a également présenté une communication conjointe avec Rob Waller du Musée canadien de la nature, au sujet d'une étude portant sur les concentrations de polluants dans les collections minérales».

Marie-Claude Corbeil, David Miller et Elizabeth Moffat ont rendu visite au Centre de conservation du Québec et au Musée du Québec, à Québec, pour prélever des échantillons des tableaux de Pellan, dans le cadre du projet d'étude des matériaux employés par les peintres canadiens.

John Taylor a participé au XIV^e Congrès de l'Institut international pour la conservation des objets d'art et d'histoire qui a eu lieu à Madrid, en Espagne, et qui était consacré à la conservation du patrimoine culturel ibérique et latino-américain. Il a présidé la séance technique sur la conservation des cuirs.

Stan Frydryn a réalisé une étude de la collection de céramiques du musée de l'université de la Colombie-Britannique, à Vancouver (Colombie-Britannique), en septembre, ainsi que de celle du Musée McCord d'histoire canadienne, à Montréal (Québec), en octobre.

Gordon Fairbairn et Nora Nagy ont animé un atelier de cinq jours sur la conservation du mobilier au Sir Sanford Fleming College, à Peterborough (Ontario). **Laura Nagora** leur a prêté main-forte en donnant une séance d'une journée sur la dorure.

Séminaires

- L'entretien des machines

Carl Schlichting, Western Development Museum, Moose Jaw (Saskatchewan).

- Lignes directrices concernant le choix des matériaux pour la présentation, la mise en réserve et le transport des objets de musée

Jean Tétreault, Prince of Wales Northern Heritage Centre, Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest).

Octobre 1992

Diana Komejan, restauratrice pour le Yukon Heritage Branch, a commencé une formation en restauration spécialisée d'une durée d'un mois au Laboratoire d'ethnologie.

Tom Stone a représenté l'ICC à la Conférence de l'Association des musées de l'Ontario tenue à Brockville (Ontario). Il a également assisté à la Conférence de l'Association des musées du Manitoba tenue à Winnipeg (Manitoba), où il a pris part un atelier préconférence sur les matériaux organiques et s'est joint à un groupe de spécialistes sur la conservation des objets autochtones.

Deborah Stewart a assisté à la conférence «Prevention, Response, Recovery» au Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge (Massachusetts).

Ela Keyserlingk et Jan Vuori ont examiné le rideau Gondar au Musée royal de l'Ontario, à Toronto (Ontario).

Bob Barclay et Phil White (du Musée canadien de la guerre) ont donné un exposé sur le soin des collections à la Bytown Militia Collections Association, à Ottawa.

Charles Gruchy, John Taylor et Réjean Baribeau ont participé à la conférence Restoration '92 à Amsterdam en Hollande. Réjean Baribeau y a présenté une communication sur les progrès récents quant à l'utilisation d'un appareil de balayage laser pour l'examen des peintures. Après la conférence, John et Réjean se sont rendus à Munich (Allemagne) pour y discuter de l'appareil de balayage laser et du système d'imagerie électronique que l'Institut Doerner met au point dans le cadre du projet Vasari de la Communauté européenne.

Réjean Baribeau s'est rendu à Télécom Paris pour y discuter du projet de l'appareil de balayage laser.

Tom Stone a assisté à une réunion d'une journée du comité consultatif du Art Conservation Techniques Programme du Sir Sanford Fleming College de Peterborough (Ontario).

Marie-Claude Corbeil a assisté à la Troisième Conférence internationale sur les essais non destructifs, les méthodes microanalytiques et l'évaluation de l'environnement pour l'étude et la conservation des œuvres d'art, à Viterbo en Italie.

Deborah Robichaud a pris part à la Conférence annuelle du Museum Association of Newfoundland and Labrador qui a eu lieu à St. Anthony (Terre-Neuve).

A. Joe Dorning a assisté à la conférence annuelle de l'Alberta Museums Association, à Medicine Hat (Alberta).

Helen Burgess a présenté une communication traitant des recherches récentes sur les traitements en solutions alcalines pour le papier au personnel et aux étudiants du Art Conservation Program du Buffalo State College, à Buffalo (New York).

Les membres suivants du personnel de l'ICC ont pris part à la conférence de l'Association des restaurateurs d'art et d'archéologie de formation universitaire (ARAAFU) tenue à Paris, en France : **Jean Tétreault** a présenté une communication sur les matériaux de mise en réserve et d'exposition intitulée «Matériaux de construction, matériaux de destruction»; **Paul Marcon** a présenté une communication portant sur l'emballage et le transport des biens culturels; **Carole Dignard** a présenté une communication sur les techniques de montage utilisées pour la mise en réserve et l'exposition; et **David Tremain** a présenté une communication traitant, dans les grandes lignes, de la protection des collections de biens culturels contre les sinistres.

Debra Daly Hartin et Jim Bourdeau se sont rendus au Musée d'art de Joliette, à Joliette (Québec), pour y discuter avec les conservateurs de diverses questions de restauration.

Peter Vogel a assisté à la 22^e réunion et conférence annuelles de l'association des restaurateurs professionnels allemands, à Ulm en Allemagne.

Anik Morrow a examiné plusieurs tableaux au Centre national des Arts, à Ottawa, et a préparé un rapport résumant les recommandations au sujet de la restauration des objets.

Séminaires

- Le soin du mobilier et des objets en bois

Gordon Fairbairn et Marsha Selick, Heritage House Museum, Smiths Falls (Ontario).

- Le soin, le nettoyage et la réparation sommaire des objets de céramique et de verre

Judy Logan et Stan Frydryn, O'Dell Inn, Annapolis Royal (Nouvelle-Écosse).

Novembre 1992

Judy Logan et Lyndsie Selwyn ont étudié plusieurs pièces de sculptures en aluminium et en bronze au Centre national des Arts, à Ottawa. David Hanington a aussi visité le Centre national des Arts en vue d'examiner une photographie encadrée et un livre commémoratif. David a envoyé au client une lettre dans laquelle il recommande certains travaux de restauration.

Jim Bourdeau a visité le monastère des Dominicains des Frères Prêcheurs, à Ottawa, en vue d'y examiner le tableau intitulé *Autoportrait*, de Jean Dallaire, et de recommander certains travaux de restauration. Cette œuvre, qui est en prêt à long terme à la Arts Court Gallery, à Ottawa, fera partie d'une exposition itinérante.

Tom Stone a donné le cours «Artefacts» pour le compte de l'Association des musées de l'Ontario, à Woodstock (Ontario).

Stefan Michalski a rencontré, sur place, un architecte en vue de se pencher sur l'amélioration des systèmes CVC dans des bâtiments historiques au Musée de St-Boniface à Winnipeg (Manitoba).

Ian Wainwright et Stefan Michalski ont visité le parc provincial Petroglyph, en Ontario, en vue de fournir des conseils sur les conditions climatiques à l'intérieur de l'abri protecteur érigé sur le site.

Marie-Claude Corbeil a présenté un séminaire sur l'analyse d'œuvres d'art et d'objets archéologiques devant des étudiants inscrits au programme de muséologie à l'Université Laval à Québec (Québec).

Ela Keyserlingk a présenté une communication sur la réversibilité des traitements pour textiles au cours de la conférence du Harper's Ferry Regional Textile Group, à Washington (D.C.).

Séminaires

- L'entretien des machines

Carl Schlichting, Hamilton Museum of Steam and Technology, à Hamilton (Ontario).

Ateliers sur la restauration spécialisée (combinés) : Taux d'éclairement et dommages causés par les U.V. et Conséquences des variations de l'humidité relative sur les objets de bois

Stefan Michalski, Provincial Museum of Alberta, Edmonton (Alberta).

- La permanence des matériaux et techniques de l'artiste

Leslie Carlyle et Wanda McWilliams, Confederation Centre Art Gallery and Museum (Île-du-Prince-Édouard).

Décembre 1992

Paul Marcon et Charlie Costain ont examiné les salles de réserve du Royal British-Columbia Museum, à Victoria

(C.-B.). Paul et Charlie ont participé à l'organisation d'un séminaire associé au groupe canadien de l'IIC, et y ont pris part. Ce séminaire, portant sur l'emballage et le transport des peintures, a eu lieu à Vancouver (C.-B.), en décembre 1992, et à Los Angeles (Californie), en janvier 1993.

Leslie Carlyle (Ph.D.) a rencontré le personnel de la Tate Gallery, à Londres (Angleterre), pour examiner avec eux des problèmes courants dans le domaine de la recherche en conservation et pour mettre la dernière main à un essai, qu'elle a préparé avec Anna Southall de la Tate Gallery et qui paraîtra en 1993 dans le catalogue d'exposition «Vernon Gift».

Janvier 1993

Jane Down et Ela Keyserlingk ont participé à une rencontre sur l'utilisation d'adhésifs et de consolidants dans la restauration des textiles, au Musée Cooper-Hewitt de New York (New York). Ela a présenté une communication sur l'utilisation de l'acryloïde P550-40TB, tandis que Jane a décrit ses travaux de recherche sur les adhésifs à base de poly(acétate de vinyle) et d'acrylique et sur leur utilisation dans le domaine de la restauration des textiles.

Judy Logan a présenté une série de conférences devant les professeurs et les étudiants du département d'archéologie de l'université Simon-Fraser de Burnaby (C.-B.). Judy a aussi présenté une communication sur la conservation d'objets archéologiques lors d'une rencontre de la section d'Ottawa de l'American Institute of Archeology.

John Taylor a présenté des conférences sur le rôle de la science dans les arts et l'archéologie devant la Capital Crime Writers Association et les Friends of Art History de l'Université Carleton, à Ottawa.

Sherry Guild, de la Section des œuvres sur papier, a été détachée pour une période de six mois au Service de restauration des œuvres sur papier du Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

David Hanington et Robyn Douglas ont présenté un atelier portant sur les chemises de protection et la fabrication de boîtes à l'intention des étudiants inscrits au Art Conservation Techniques Programme du Sir Sandford Fleming College, de Peterborough (Ontario).

Séminaires

- Un plan pour la conservation préventive

Paul Marcon et Jean Tétreault, Musée MacBride, Whitehorse (Yukon) et l'Association des musées de la Saskatchewan, Saskatoon (Saskatchewan).

- La mise en réserve des textiles et leur exposition

Esther Méthé et Joan Marshall, Musée de Moncton, Moncton (Nouveau-Brunswick). ♦

Sauvegarder le XX^e siècle : la conservation des matériaux modernes

L'ICC a le plaisir d'annoncer la publication de *Sauvegarder le XX^e siècle : la conservation des matériaux modernes*, actes de la conférence Symposium 91 - Sauvegarder le XX^e siècle tenue à Ottawa en septembre 1991.

Cet ouvrage offre un survol des connaissances actuelles au sujet des matériaux modernes en ce qu'ils concernent les musées. Présentées par des auteurs de l'Amérique du Nord, de l'Australie et de l'Europe, les communications, 39 en tout, traitent des diverses approches à la conservation des matériaux organiques synthétiques, des textiles, des métaux et de la conservation d'archives.

Les communications sont divisées en sept catégories :

- Utilisation des matériaux modernes au sein des collections
- Politiques et projets en matière de conservation

- Histoire de la technologie
- Processus de dégradation
- Études de cas et problèmes particuliers posés par les matériaux
- Élaboration et mise à l'essai des méthodes de conservation
- Méthodes d'analyse et d'identification

Prix : 50 \$ CAN — Les résidents canadiens doivent ajouter 3,50 \$ TPS et 2,50 \$ de frais d'expédition et de manutention. À l'extérieur du Canada, ajouter 6 \$ CAN de frais d'expédition et de manutention. Pour obtenir votre exemplaire, faites parvenir un mandat canadien, américain ou international (à l'ordre du Receveur général du Canada) aux :
Services de diffusion externe
Institut canadien de conservation
Communications Canada
Ottawa (Canada)
K1A 0C8
Téléphone : (613) 998-3721
Télécopieur : (613) 998-4721